

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE

TOSHIKI OKADA

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13



TOSHIKI OKADA

Five Days in March - Re-creation

Texte et mise en scène, **Toshiki Okada**

Avec Chieko Asakura, Riki Ishikura, Yuri Itabashi, Ayaka Shibutani,
Ayaka Nakama, Leon Kou Yonekawa, Manami Watanabe
Décors, TORAFU ARCHITECTS

Production chelfitsch ; KAAT Kanagawa Arts Theatre (Yokohama)
Coproduction KAAT Kanagawa Arts Theatre (Yokohama) ; ROHM
Theatre Kyoto ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
Organisation Fondation du Japon
Coréalisation Tokyo Metropolitan Theatre (Tokyo Metropolitan Foundation
for History and Culture) ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou
(Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018
Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa et de l'Onda
Spectacle créé le 1er décembre 2017 au KAAT Kanagawa Arts Theatre
(Yokohama)

Metteur en scène-phare de la scène japonaise, Toshiki Okada présente deux pièces entrelaçant récits intimes et soubresauts de l'histoire : *Five Days in March*, créée en 2004, et *Pratthana – A Portrait of Possession*, sa dernière création, toutes deux emblématiques du travail chorégraphique et théâtral d'Okada et de sa compagnie chelfitsch.

Œuvre signature de la compagnie chelfitsch, *Five Days in March* suit les activités quotidiennes de jeunes Japonais pendant cinq jours de mars 2003, alors que les États-Unis commencent à bombardier l'Irak. Dans un présent infiniment suspendu, les personnages se succèdent sur la scène pour raconter ces journées en maniant la langue prosaïque et stylisée des jeunes tokyoïtes. La mise en scène joue de la désarticulation entre cette parole et les corps aux postures empruntées, dont les mouvements sont disséqués et comme révélés par la précision virtuose de la chorégraphie. Le va-et-vient entre la parole et son incarnation, entre l'ici et maintenant et le théâtre lointain de la guerre, permet à Okada de tracer un portrait d'une génération en mal de repères. Près de quinze ans après sa création, interprétée par une nouvelle troupe de jeunes acteurs, la pièce entre singulièrement en résonance avec notre époque, à l'heure où la question de l'engagement retrouve toute son urgence.

CENTRE POMPIDOU

Mercredi 17 au samedi 20 octobre 20h30

14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée : 1h30

Spectacle en japonais surtitré en français



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr



TOSHIKI OKADA

Pratthana – A Portrait of Possession

Mise en scène et script, **Toshiki Okada**

D'après le roman d'Uthis Haemamool

Scénographie, Yûya Tsukahara

Assistant à la mise en scène, Wichaya Artamat

Avec Jarunun Phantachat, Kemmachat Sermasukhareonchai, Kwankaew Kongnisai, Pavinee Samakkabut, Sasapin Siriwanij, Tap-anan Tandulyawat, Teerawat Mulvilai, Thanaphon Accawatanyu, Thongchai Pimapunsri, Waywiree Ittianunkul, Witwisit Hiranyawongkul

Production Centre d'Asie de la Fondation du Japon ; precog co., LTD. ; chelfitsch

Organisation Fondation du Japon

Coréalisation Tokyo Metropolitan Theatre (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture) ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de The Saison Foundation

Spectacle présenté dans le cadre de Japonismes 2018

Avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa et de l'Onda
Spectacle créé en août 2018 à Bangkok

Metteur en scène-phare de la scène japonaise, Toshiki Okada présente deux pièces entrelaçant récits intimes et soubresauts de l'histoire : *Five Days in March*, créée en 2004, et *Pratthana – A Portrait of Possession*, sa dernière création, toutes deux emblématiques du travail chorégraphique et théâtral d'Okada et de sa compagnie chelfitsch.

Adapté d'un roman de l'écrivain thaïlandais Uthis Haemamool, *Pratthana – A Portrait of Possession* mêle le récit des amours tumultueuses d'un artiste-peintre et le passé récent de la Thaïlande, des années 1990 à aujourd'hui. Toshiki Okada adapte ce récit de vie au théâtre et le transfigure par sa chorégraphie à la gestuelle inspirée du quotidien, révélant la sensualité des acteurs, et par la scénographie signée de l'artiste Yûya Tsukahara du collectif contact Gonzo. La Thaïlande y apparaît comme un corps déformé, meurtri par la soumission à un pouvoir autocratique. La politique et la nation, le contrôle et le pouvoir, le désir et le corps, voir et être vu : les délimitations et les nuances entre ces différents pôles sont explorées, en quête de voies de traverse. La pièce interroge ainsi la notion de frontière, les moyens d'en effacer les contours ou de les transgresser, pour mieux révéler ce qui nous est commun.

CENTRE POMPIDOU

Jeudi 13 au dimanche 16 décembre

Jeudi au samedi 19h30, dimanche 15h

14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée estimée : 4h (avec entracte de 20 minutes)

Spectacle en thaïlandais surtitré en français



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Toshiki Okada

Pour quelles raisons avez-vous souhaité recréer Five Days in March ? Le contexte de 2018 est certainement très différent de celui de 2004...

Toshiki Okada : À la création en 2004, la température, l'état d'esprit et le contexte évoqués dans le spectacle étaient les mêmes que ceux dans lesquels baignait le public. Ce n'est pas étonnant, car c'était à peine un an après la guerre en Irak. Et maintenant, tout est différent. Mais au théâtre, c'est tout à fait normal que le contexte évoqué par la pièce soit différent de celui du public. Cet écart ou cette distance peuvent donner à penser. C'est ce que j'aime au théâtre. Je me suis dit que *Five Days in March* pouvait donner lieu à ce type d'écart, et c'est pour cela que j'ai eu envie de remonter la pièce.

Quels changements avez-vous opérés, en termes de texte, de chorégraphie, de scénographie, de distribution... ?

Toshiki Okada : Le texte n'a pas tellement changé. Mais tout le reste est absolument différent de la première version : les acteurs, leurs mouvements, le décor, etc. Tout. Ce qui a le plus changé, c'est ma conception du théâtre. À l'époque, le théâtre était pour moi quelque chose qui se produisait sur scène pour que le public le voie. Aujourd'hui, le théâtre est pour moi une sorte de phénomène qui se produit entre la scène et le public. Ces deux choses ne semblent peut-être pas si différentes, mais en réalité il y a une grande différence.

La pièce entremêle le quotidien et la grande histoire ; le langage ordinaire et la superficialité des jeunes Japonais, et des sujets plus sérieux tels que la guerre ou l'engagement politique. C'est également le cas dans Prathana — A Portrait of Possession, entre les amours du protagoniste et le passé récent de la Thaïlande. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces récits doubles, et comment ces deux niveaux se répondent-ils ?

Toshiki Okada : Ce type de juxtaposition ne vous donne-t-il pas une sensation de réalité plus grande que s'il n'y avait qu'un seul niveau ? Ces deux plans peuvent s'articuler de plusieurs manières. Dans *Five Days in March*, les jeunes qui ne se préoccupent que des choses banales de la vie quotidienne semblent indifférents à de grands sujets comme la guerre en Irak. On pourrait dire que c'est une sorte de juxtaposition. D'un autre côté, *Prathana — A Portrait of Possession* entremêle de manière différente les sujets privés et politiques. Dans ce spectacle, le portrait d'un artiste thaïlandais à travers ses histoires d'amour apparaît comme une empreinte ou un négatif de l'histoire de la Thaïlande de ces dernières décennies, même si le protagoniste paraît indifférent à ce qui arrive ou à ce qui est important dans la société thaïlandaise réelle. C'est ce qui m'a attiré dans le roman d'Uthis Haemamool.

Diffraction l'histoire, la raconter par des perspectives multiples permet-il aussi de déplacer les récits officiels de l'histoire ?

Toshiki Okada : Je l'espère. Je crois que toute fiction peut donner aux gens des perspectives alternatives sur l'histoire. Peu importe que ce ne soit pas réel. J'aime penser la fiction comme un parti d'opposition : elle n'est pas dominante aujourd'hui, mais elle peut prendre le pouvoir.

Lorsque Ground and Floor et Current Location ont été présentés au Festival d'Automne à Paris il y a quelques années, vous m'aviez dit que pour vous, après la catastrophe de Fukushima, inventer des fictions était devenu un moyen nécessaire pour parler de la réalité. Est-ce que votre vision de la fiction a évolué depuis ?

Toshiki Okada : Non, il n'y a pas d'évolution... J'aime toujours l'idée que placer une fiction à côté de la réalité permet de créer une tension qui pousse les gens à penser ou à imaginer quelque chose.

Parlons de Prathana — A Portrait of Possession. Comment avez-vous découvert le roman d'Uthis Haemamool ?

Toshiki Okada : J'ai rencontré Uthis Haemamool une première fois durant l'été 2015 à Tokyo, même si ce fut très bref. Il participait à un événement sur la situation culturelle en Thaïlande et la censure. J'étais très curieux de ce sujet parce que je pensais que cela avait quelque chose à voir avec la situation au Japon. Après l'événement, je lui ai dit : « ravi de vous rencontrer », et c'était tout. Puis, je l'ai revu à Bangkok en 2016. J'y étais avec mon producteur pour mener des recherches sur un nouveau projet qui impliquait une collaboration internationale avec un artiste thaïlandais. Je l'ai rencontré et il nous a parlé du concept de son dernier roman, qui n'était pas encore publié à l'époque. L'idée pour lui était d'interroger la manière dont l'histoire « légitime » est construite au prisme de la formation de l'État-nation, et d'associer à cette question celle du corps. Cela a suscité mon intérêt pour la collaboration à l'époque. Nous avons trouvé cette association très intéressante et ce fut le point de départ de cette collaboration. Nous en sommes venus à l'idée de mettre en scène le nouveau roman d'Uthis.

Comment s'est passée la collaboration ? Comment avez-vous travaillé le roman pour l'adapter à la scène ?

Toshiki Okada : Nous avons continué à discuter de cette idée à laquelle nous pensions tous les deux, de superposer la situation d'un État et celle de corps humains, en utilisant des éléments sexuels pour projeter des problèmes politiques, ainsi que des souvenirs de l'histoire d'un pays. Dans le roman, ce pays est la Thaïlande, mais cela pourrait être n'importe quel autre État-nation. La dimension physique et les mouvements du corps jouent un rôle important dans le roman d'Uthis, et il nous semblait à tous les deux très intéressant d'exploiter ces éléments physiques dans l'adaptation du roman à la scène.

De plus, au fil de nos conversations, nous avons découvert qu'Uthis prévoyait de déployer ce nouveau roman sur différents formats artistiques, comme une exposition d'art visuel... Ainsi, l'idée de mettre en scène ce roman, de lui offrir un nouveau déploiement artistique, rencontrait l'intérêt d'Uthis, et nous avons trouvé très fascinant que nos intérêts artistiques soient si proches, même si nous travaillons dans des champs très différents. Pendant les recherches, au fil de ces rencontres, nous avons poursuivi notre conversation et Uthis nous a emmenés dans différents lieux de Bangkok qui apparaissent dans le roman, ce qui m'a beaucoup aidé à comprendre le contexte du roman. Pour adapter le roman à la scène, j'ai ensuite principalement travaillé à partir du texte et essayé de cristalliser son essence, en utilisant le corps des interprètes. Ce travail se poursuivra

BIOGRAPHIE

pendant le processus de création qui commence en juin.

Comment concevez-vous la relation entre le public et les interprètes sur scène pour cette pièce ?

Toshiki Okada : J'espère que nous trouverons une bonne manière d'associer les concepts de frontière, de « géo-corps » à la relation entre public et interprètes. Dans le roman d'origine, une description intéressante compare les hiérarchies dans la société et l'interaction entre chaque organe dans le corps humain. J'aimerais trouver la manière de traduire cette image.

Le personnage principal est un artiste thaïlandais, vous êtes un metteur en scène japonais... Est-ce que l'écart entre les visions occidentales de l'art, que le Centre Pompidou représente d'une certaine manière, et vos deux points de vue d'artistes asiatiques, vous intéresse ?

Toshiki Okada : Même si cet écart m'intéresse, cela ne fait pas partie de ma réflexion pour la représentation de *Pratthana* au Centre Pompidou. J'espère que le public européen pourra tirer quelque chose de l'expérience de ce spectacle. D'ailleurs, c'est intéressant pour nous de jouer au Centre Pompidou car le protagoniste de la pièce se rend dans ce musée avec son ex-copine dans le dernier chapitre du roman.

Le décentrement, l'expérience d'un autre pays (la Thaïlande, l'Irak), les échos du lointain sur son pays natal, sont des thèmes centraux dans les deux spectacles. Est-ce pour vous une manière de réfléchir sur la société japonaise, ou de vous en affranchir, d'abolir les frontières, de chercher l'universel ?

Toshiki Okada : Je pense que ce sont des choses essentielles au théâtre : non seulement pour ces deux projets mais pour ce que le théâtre peut être en général. Toute pièce peut être une enclave, puisqu'elle est montrée dans des lieux différents de son lieu d'origine, et à des moments différents du « présent » qu'elle évoque. De cette manière, les frontières tombent déjà. De plus, les spectacles sur lesquels je travaille sont beaucoup plus mon « chez-moi » que ne l'est le « Japon ». Pour être honnête, je ne me préoccupe pas de savoir quel côté mes pièces reflètent. J'espère qu'elles fonctionnent pour tout le monde et en tous lieux. Cela dépend seulement de l'état du spectateur et de sa manière de penser.

Propos recueillis par Barbara Turki

Toshiki Okada est né en 1973 à Yokohama. Il est auteur dramatique et metteur en scène. En 1997, il fonde la compagnie théâtrale chelfitsch, dont il a écrit et mis en scène toutes les productions, en appliquant une méthodologie distincte que l'on reconnaît à son langage très familier et ses chorégraphies très particulières.

En 2005, le spectacle *Five Days in March* remporte le prestigieux 49^e prix Kunio Kishida. En 2005, Okada a participé au prix Toyota de la chorégraphie avec son spectacle *Air Conditioner (Cooler)* (2005) qui lui a valu beaucoup d'attention. En février 2007, il fait ses débuts littéraires avec le recueil de nouvelles *Watashitachi ni Yurusareta Tokubetsu na Jikan no Owari (The End of the Special Time We Were Allowed)* pour lequel il s'est vu attribuer le prix Kenzabure.

Depuis 2012, il fait partie du jury du prix Kunio Kishida.

Son premier ouvrage de théorie théâtrale a été publié en 2013 par Kawade Shobo Shinsha.

Depuis 2016, et pour les trois prochaines saisons, il présente ses œuvres au Munich Kammerspiele.

Toshiki Okada au Festival d'Automne à Paris :

- 2008 *Freetime* (le CENTQUATRE)
- 2010 *Five days in March* (T2G - Théâtre de Gennevilliers)
- 2010 *We are the Undamaged Others / Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech* (Théâtre de Gennevilliers)
- 2013 *Ground and Flour* (Centre Pompidou)
- 2013 *Current Location* (T2G - Théâtre de Gennevilliers)
- 2015 *Super Premium Soft Double Vanilla Rich* (Maison de la Culture du Japon à Paris)
- 2016 *Time's Journey Through a Room* (T2G - Théâtre de Gennevilliers)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com